

nos réponses claires et précises, ou plutôt voici d'abord comment répond pour nous à la première question S. Alphonse de Liguori, dont la doctrine, d'après la décision de l'Église, peut être suivie en toute sûreté de conscience : « Le serment fait en faveur d'un tiers doit être maintenu toutes les fois qu'il peut l'être sans péché. » (Lib. III, n° 177.) Et au n° 192 il dit encore plus nettement : « Une promesse sous serment, acceptée par un tiers, ne peut être annulée par personne, même par le Pape, sans le consentement de celui à qui elle avait été faite. » C'est l'enseignement commun : Les princes et les sujets doivent l'observer. — Voilà pour ce qui regarde l'obligation du serment. Apprenons maintenant du même saint les raisons qui peuvent détruire cette obligation. Ce sont, à notre avis, les suivantes : 1^o si la chose promise, de bonne qu'elle était, devient mauvaise ou illicite, ou empêche un plus grand bien, ou cause un plus grand mal; 2^o si la fin pour laquelle la promesse était faite n'existe plus; 3^o si de la sorte sont observées les conditions incluses dans tout serment *promissoire*, qui sont les suivantes : 1. si cela se peut; 2. si le supérieur sera content; 3. si l'état de la chose ne subit pas un changement notable. Ainsi on n'est pas tenu de remplir un serment lorsqu'il intervient péril de mort, d'infamie ou d'autre dommage grave, parce qu'il est bien entendu qu'on n'a pas voulu s'obliger dans cette hypothèse, la chose devenant tout autre qu'on ne l'avait promise (n° 187-188).

« Voici donc la réponse *claire et précise* à la première question, qui est capitale, et de la solution de laquelle les autres dépendent. Il N'EST JAMAIS PERMIS AU PRINCE (pas plus d'ailleurs qu'au dernier des sujets) DE VIOLER SES SERMENTS. Il est possible cependant qu'il se présente un cas dans lequel le prince puisse et doive même juger que le serment n'oblige pas, soit parce que son objet n'existe plus, soit parce que le serment n'aurait pas été prêté, soit, mieux encore, parce qu'il n'a jamais existé, en ce sens que celui qui a fait le serment ne l'aurait point fait ou n'aurait pu licitement le faire s'il avait prévu ce cas; et ainsi on doit supposer que ce cas a implicitement exclu le serment. Vous avez, par exemple, juré de mener demain votre jeune frère à un dîner, et ce jour-là il est pris d'une violente fièvre : vous croyez-vous tenu, en vertu de votre serment, de le conduire le soir à ce dîner pour l'envoyer le lendemain au cimetière? Ici le bon sens vous dispense de consulter les casuistes. Songez que le cas d'un prince vis-à-vis de ses serments peut ressembler à celui-ci. Nous pouvons cependant en poser un plus clair et qui, pour les États sardes, aura une application toute particulière. Supposez (c'est une pure fiction) que Charles-Albert avait juré en montant sur le trône de maintenir les règles de la monarchie absolue en vertu desquelles il avait été appelé à régner. L'ap-

pellerez-vous parjure parce qu'en 1848, en face de circonstances graves, il a accordé un *statut*? Vous ne le nommez pas ainsi, ni moi non plus; mais pourquoi donc cette morale qui permet de donner un statut ne serait-elle pas bonne pour en retirer un autre?

« Par cette réponse à la première question, la réponse à la seconde devient inutile. Il ne s'agit pas, en effet, de révoquer un serment prêté par un prince sous le coup d'une menace, mais bien de savoir si un serment n'oblige plus parce qu'il n'existe plus, en ce sens qu'il est reconnu que le peuple ne demandait pas ce serment et qu'il est en outre nuisible dans ses effets au bien du peuple, à son repos, et à sa religion. De là s'évanouit encore la troisième question, qui suppose qu'il n'y a pas d'autre moyen de vivre qu'en recevant un traitement pour un emploi public; ceci regarde non un serment déjà fait, mais un serment à faire, et celui qui a à le prêter doit s'assurer auparavant si en conscience il peut le prêter. C'est en dehors de la question. A la quatrième demande nous répondons que le scandale n'est jamais permis même pour sauver un État. Mais, si quelque pharisié feint de se scandaliser d'un acte raisonnable et obligatoire, et répand ce scandale parmi les simples et les niais, il est clair qu'on ne doit pas sacrifier à de telles appréhensions le bien véritable, mais il faut mépriser les hypocrites et éclairer les ignorants. — Pour la cinquième demande, la réponse est contenue dans les précédentes : les mêmes raisons de fausse hypothèse et de danger public pour lesquelles un prince est autorisé à révoquer son serment, défendent aux sujets d'en exiger l'accomplissement. Ainsi ce n'est point par le prince, mais par la force même des choses, que sont annulées les obligations contractées par le serment des sujets. » Ita *Civiltà Cattolica*, ser. I^a, vol. VIII.

(B) Page 234.

419. Adsunt inter incredulos etatis nostrae, qui festorum institutio-
nem dicterioris suis insectantur. Inaniter tamen; ad festa enim celebranda
vel ipsa natura homines impellit, adeo ut qui Festa nostra abrogare
tentarunt, alia debuerint a civili ipsa potestate substituere. Sane nulla
gens est barbara, qua suam divinitatem festis ideo institutis non ex-
colat. Neque dicas civilem Statum id non posse, maxime ubi religiosi
actus liberi sunt, uti in Constitutionalibus gubernio: ad rem Parisis (*Troisième Cas de conscience. — Du culte public*): Seulement il prendrait
un moyen extérieur et général pour faire donner aux peuples les
principes de moralisation sans lesquels évidemment il ne pourrait pas
les gouverner. — V. Tassoni, *La Religione dimostrata*, ecc., t. III.

— Scotti, *Teoremi di politica*, ecc., p. 4, teor. II. — Ventura, *La femme catholique*, par. I, § 5. — Franco, *Risposte popolari alle obbiezioni più comuni contro la religione*. — *Civiltà Cattolica*, ser. I, t. I : *I di festivi*; ser. II, t. III : *La festa, e il giorno di lavoro*. — Bergier, *Dictionnaire*, etc., App., v° *Fêtes*. — Della Margherita, *Memorandum storico-politico*; et in lib. *Avvedimenti politici*, cap. xxii, habet : « Le gouvernement qui néglige d'observer rigoureusement les fêtes religieuses marche à une ruine tôt ou tard inévitable; les exemples surabondent. » — La Motta, *Delle Feste sagre e della loro variazione nel regno Subalpino*; Torino, Marietti, 1849. — Gaume, *Catéchisme de persévérance*, p. II, lec. xxx; it. *La Profanation du dimanche*. — Olivieri, *Astenenza del lavoro nei giorni festivi* (*Lectures Cattoliche*, 1861).

Nonnulla proferamus testimonia quæ videre est in libro : Paganessi, *Della santificazione delle Feste*, dissert., Mil., Pirota, 1851. « L'empereur Léon le Sage, faisant une loi pour défendre suffisamment l'abus des travaux des champs le dimanche, ajoute ces mémorables paroles : « La terre n'en sera pas moins féconde quand les laboureurs seront plus religieux, et les prières attireront du ciel l'abondance mieux que le travail des jours marqués pour le repos. » — Celebris Montalembert aiebat paucis elapsis annis : « On se demande avec surprise et avec effroi d'où sortent ces masses d'hommes sans foi ni loi, qui apparaissent aux jours de discorde sociale, et, comme les hordes barbares d'il y a quinze siècles, menacent d'engloutir toute une civilisation. — On a raison de s'en alarmer, mais on n'a pas le droit de s'en étonner. Elles sortent de ces abîmes où on a refoulé les populations en les forçant de travailler le dimanche, en les arrachant à tout ce que la religion avait si maternellement imaginé pour les instruire et les consoler en ce grand jour, en permettant que le sceau de l'ignorance soit imprimé sur leurs âmes par la main d'une insatiable cupidité. Elles sont affamées, parce qu'on les a privées de tout aliment moral. Elles sont sans foi, parce que des hommes riches et instruits ont travaillé pendant un siècle avec une infatigable persévération à extirper ce trésor de leurs cœurs. Elles sont sans loi, parce que, trop souvent, en violent eux-mêmes la première des lois, leurs maîtres et leurs guides leur ont appris à n'en respecter aucune. » (Rapport à l'Assemblée législative en 1850.)

(S) Page 235.

420. *An ad festum sanctificandum requiratur aliud virtutum*

exercitium præter Missam et abstinentiam a servilibus? Sunt quæ affirmant (licet non audeant definire, an sub gravi) aliquid amplius requiri, si non ratione præcepti Ecclesiastici, saltem divini; cum scriptum sit : *Memento, ut diem sabbati sanctifices*. Quæ porro sanctificatione, si major diei pars in humanis rebus absumatur? Nos tamen dicimus, quod quidem desiderandum est quam maxime, ut fideles omnes præter Sacri auditionem et abstinentiam a servilibus alia diebus festis exerceant opera Religionis, v. g., actus eliciant fidei, spei et charitatis, divina meditentur, libros pietatis evolvant, Ecclesiam adeant, ut divinis officiis intersint et orient; et si quis legitime impediatur saltem in domo sua oret, ut hortatur Augustinus, et non negligat Deo solvere votum, ac reddere pensum servitutis (Serm. 251 de Tempore). Sed iis etiam pretermisso, præcepto de sanctificandis diebus festis satisfaciunt quoad substantiam, dummodo Missam debitis modis audiant et se a servilibus abstineant; cum tantum hæc duo ab Ecclesia præcipiantur. Ut enim communiter docent Filluci, Salmantenses, Sanchez, Sotus, Suarez aliquique, in hoc tertio præcepto tantummodo præcipitur cultus externus et abstinentia a servilibus et Missam audiendi. Confirmatur ex S. Thoma, qui docet, quod ad interiorum cultum non cogimur, sed movemur a Spiritu sancto : *Ideo, ait, in tertio præcepto Decalogi (prout ab Ecclesia determinatum est) præcipitur exterior Dei cultus* (2, 2, q. 122, a. 4).

Sed maxime nostra conclusio probatur auctoritate Benedicti XIV: Pontifex anno 1744 Constitutione Paternæ charitatis ad festorum observantiam tuendam, de Missæ auditione et abstinentia ab operibus servilibus sermonem faciens, jubet et imperat; non ita tamen loquitur de aliis operibus agendo, sed verbis tantum hortatoriis utitur. En verba : *Omnes Christifideles ab operibus servilibus, ad quæ peragenda nulla necessitas cogit, omnino abstineant; sed ab omni terrena cura et temporali sollicitudine liberi et vacui ad Ecclesiam pergent: ibi sacrosancto Missæ Sacrificio pia animi attentione ingentia Dei beneficia recolentes intersint. Quin etiam exhortamur in Domino, uti in precibus quoque, divinisque laudibus persolvendis, audiendoque Verbo Dei frequentes sint; et per totum festum, quoad fieri potest, se exerceant in iis officiis, quæ christianam pietatem continent et comitantur*. Communiter autem dicunt Cajetanus, Cuniliati, Hennus, Sylvester, Sylvius, Sotus aliquique, non esse verum (ut aliqui volunt) peccatum die festo commissum induere novam malitiam specie diversam, mortalem nempe contra observantiam festorum in Confessione explicandam; nam verba præcepti sunt in proprio sensu accipienda : porro peccata nonnisi metaphorice dicuntur servilia; sed ad litteram, ait Angelicus, dicuntur, ad quorum exercitum servos

deputatos habemus (in 3, d. 37, q. 1, a. 5). Unde quando idem Doctor ait : *Magis contra hoc præceptum agit qui peccat in die festo, quam qui aliud corporale opus licitum facit*, de præcepti fine est intelligendus, ne dicatur sibi contradicere (2, 2, q. 122, a. 4). V. Ligouri, *Op. Mor.*, l. III, nn. 46 et 273 : et *Homo Apost.*, tract. VI, n. 2. — « Non desunt (ait Staph) qui peccatis, quæ die festo committuntur, notam specialis malitia assignant : attamen haec assertio nimis rigida videtur, nisi forte flagitium tali die commissum directe in contemptum auctoritatis ecclesiasticae occurrentis mysterii, vel cum magno aliorum scandalo, ad turbandum illorum devotionem, etc., patratum fuerit ».

Diximus desiderandum est quam maxime; cum enim fideles ad virtutum actus ratione alia teneantur, id est ex Religionis præcepto, qui habitualiter festis diebus iis nullimode vacant (cum tamen negotiis non sint distracti, et tempus suppetat et invitet occasio et aliorum impellant exempla), in praxi bene dici potest, eos propriæ obligationi deficere, ideoque improbandos : qui sihi non providet, cum omnia opportune cedunt, haud sibi providebit, remota opportunitate. Valde etiam congruit, ut festos dies, prout scite notat idem Staph, « Piamentis hilaritate et indiciis etiam externis, e. g. elegantiori vestitu, etc., præ reliquis insignire studeamus ; sunt enim dies ordinis sublimioris, et adumbratio quedam coelestis illius sabbati, cuius tanto desiderio tenemur (*Hebr.* iv, 11). Sane etiamsi hæc externa tantum sint, destinationi tamen festorum apprime respondent, et siquidem ex animo vere devotoprocedant, aliquam divini cultus partem constituent. Vel quid convenientius, quam ut pro dignitate ipsius diei etiam vestitus et tota conversatio nostra nihil, quod vulgare et quotidianum sit, præ se ferat? »

421. *Sed (dices) finis abstinentiæ a servilibus die festo præscriptæ est, ut fideles rebus divinis operam navare valcant; ergo, etc.* Negamus *conseq.*; nam finis præcepti a præcepto ipso longissime differt. Præceptum enim importat obligationem : finis vero præcepti non sic; quia juxta commune Theologorum effatum post D. Thomam, *intentionis legis sub legem non cadit*. Exemplo res explicatur : finis abstinentiæ atque jejunii est maceratio carnis : quid nunc si quis ob physicam sui constitutionem magis jejunii cibis, quam ipsis carnibus delectetur? nonne hic præcepto nibilominus plenissime satisficit? A pari: finis cessationis ab operibus servilibus est utique, ut rebus divinis vacantes dies festos sanctificemus; sed finis hic non cadit sub præcepto. Ideoque si Missa recte audiatur et fiat abstinentia a servilibus, jam habetur observantia præcepti quoad substantiam; quamvis ultro desideremus ac velimus, omni ratione fideles compellendos esse ad finem etiam præcepti implendum.

422. *Sed (inquieris) hæc paritas non facit; nam præceptum abstinentiæ negativum est : at præceptum sanctificationis festorum est positivum, id est aliquid faciendi, juxta illud : Memento, ut diem sabbati sanctifices. Unde non sufficit a servilibus se abstinere.* R. Cum Perazzo : præceptum sanctificandi festa : 1. aliquid negativum continet, ne scilicet opera servilia exerceantur, et quantum ad hoc vallet paritas allata, et impletur illud : *Non facies omne opus in eo*, quin aliud inquirere teneamur; 2. continet aliquid positivum, ut nempe Divinis vacetur, juxta illud : *Memento, ut diem sabbati sanctifices*, et hoc impletur per auditionem Missæ, qui quidem actus positivus est, solemnis ac potissimum inter religiosos. Adde vel per ipsam abstinentiam a servilibus, quæ toto festo die perdurat, totum diem sanctificari; illa enim dicuntur sanctificari, quæ divino cultui applicantur : at talis profecto est abstinentia illa. Unde ad rem ait doctus ac pius Staph (§ 218) : *Dum consueta hujus temporis negotia in honorem Dei suspendimus, dies isti ex communi censu reliquorum hoc ipso secernuntur, atque Deo sacrafi fiunt. Est quippe aliquid genus sacrifici, quod Deo de tempore nobis concesso offerimus, eidemque ad contestandam nostram pietatem devovemus, ut adeo otium istud vere sacrum dici possit et mereatur.*

Neque valet dicere, quod hoc præceptum utpote naturale divinum non potest ab Ecclesia coarctari; non enim coarctatur, sed explicatur, et modus illud implendi indicatur : sicut Ecclesia non coarctat præceptum divinum Confessionis ac Communionis, quia declarat illud implendum esse semel saltem in anno. Quoadusque ergo Ecclesia clare non indicet, aliquid amplius requiri ad sanctificationem festorum, tuto tenere possumus cum tot gravibus Auctoribus per illa duo jam supra memorata præceptum illud bene impleri, quoad substantiam nempe, et in se spectatum.

423. *Ex recentioribus citamus Paganessi, qui multis conatur defendere abstinentiam a servilibus et Missam esse tantummodo de præcepto Ecclesiæ, cetera vero pietatis opera in festis esse de præcepto divino præstanta. Non tamen audet de mortali accusare qui prima illa facit, secunda vero penitus omittit : quod non satis percipitur, nisi velit docere sub gravi obligare quidem præceptum Ecclesiæ, non autem naturæ ac Dei præceptum. Quod autem addit habitual omissionem peccatum esse ob mala consecratio, et nos docemus; ideo nempe, quia ex habitu omittens illa pietatis opera, peccat contra aliud præceptum, quo identidem tenetur ad virtutum actus exercendos.* — Profecto congruum est, ut Pastores conciones habeant festis diebus, quia tunc populus a ceteris occupationibus liber illis commodius vacare potest. Quæ quidem interessentia potest dici, si placet, obligare multitudi-

nem, et hoc sensu præceptum relativum esse, ut nempe unus prædicet, et hic vel ille audiat; quia semper plures habentur de multitidine, qui indigent instructione. Ad modum quo præceptum nubendi generaliter datum hominibus, obligat quidem communitatem; non tamen singulos de communitate, nisi quatenus in aliqua particuli necessitate constituantur.

Quod autem habet Tridentinum, sess. 24, c. 4 de Ref.: *Moneat Episcopus populum diligenter unumquemque teneri Parochiæ suæ interesse, ubi commode id fieri potest ad audiendum Verbum Dei, strictum præceptum non denotat; alioquin non diceret ubi commode id fieri potest, ut recte observant: neque adderet Parochiæ suæ, cum in aliena Ecclesiæ conciones audiri possint. Præterea Concilium ibi non loquitur de sanctificatione Festorum; sed tantum de generali obligatione audiendi verbum Dei, quæ utique maxima est (V. Ligouri, Op. Mor., l. III, nn. 269, 308 et 323; it. Hom. Ap., tract. VI, n. 4. Suarez, De Religione, ubi fusi).*

Quod vero pertinet ad Pontificem Nicolaum I, patet clare et evidenter, ipsum fuisse locutum de fine præcepti, non autem de præcepto; alioquin alia plurima essent de necessitate agenda in festis; quæ tamen neque ipsi rigidiores sub gravi præcipere auderent. En verba quæ habet, c. 41: *Icicrzo in diebus festis ab opere mundano cessandum est ut liberius ad Ecclesiam ire, psalmis et hymnis insistere, orationi vacare, oblationes offerre, memoriis Sanctorum communicare ad imitationem eorum assurgere, eloquiis divinis intendere, eleemosynas indigentibus ministrare valeat Christianus. — Et sic demum ceteræ hujusmodi difficultates resolvuntur faciliter.*

Ceterum et nos iterum iterumque monemus Parochos, ut suos urgant ad hujuscem præcepti finem et spiritum adimplendum, ut nempe precibus, divinis laudibus, Sacramentis, ac concionibus festis diebus frequentes sint. Parochi enim cum teneantur profectum spirituale curare suarum ovium, contenti esse non debent, quod meram præcepti substantiam impleant; idque eo magis, quia si fideles id semper in more habent, nunquam vacabunt ceteris operibus, quæ si non virtute festorum, certe virtute Religionis identidem præstare debent: qui autem ea habitualiter negligit die festo, multo magis negliget seriali die. Sub quo sane respectu scribit S. Alphonsus: *Quare, sciscitor, Deus festa constituit? instituit ut unusquisque, quum omnibus aliis hebdomadæ diebus bonis corporis vacaverit, in die festo bonis animæ vacet. Et nan sufficit Sacro tantum interesse, sed opus est ut concionem audiat, visitet SS. Sacramentum, se Deo commendet, aliosque pietatis actus exerceat; sed tot personæ in die festo ad quid habent animum intentum? ad ludendum, ad intemperanter*

bibendum, ad inhoneste loquendum (*Inst. Catech.*, p. 1, c. 3). Insistant ergo Concionatores, Confessarii ac præcipue Parochi: qua in re habere ob oculos non omittant *Catechismum Romanum*, quem ex Decreto Concilii et S. Pii V jussu editum alii SS. Pontifices ac nominatim Clemens XIII cunctis uniarum pastoribus denuo commendatum voluit: ita Pius IX Encycl. 8 dec. 1849. It. V. Audisio, *Lexioni di elequenza*, part. I^r, lec. 10.

424. Egregie etiam Staph § 221; non temere aliquis asseverat ex modo quo unusquisque dies sacros celebrat, totam illius moralitatis indolem et conversationem dignosci posse. Hominem pium pie, frigidum frigide et vitiosum turpiter occupabunt. Idem de tota communitate obtinet. Quare hic totus parochus esse debet, ut ejus populus sacra officia frequenter, sacramenta frequenter repelat, et eliminatis abusibus talibus exercitiis occupetur, quæ tum animum tum etiam corpus ipsum veraciter restaurent. Verum nostra ætate abusus quibus Festa profanantur, proh dolor! nimis frequentes sunt. Plurimis in ipsam adeo consuetudinem abiit, ut per totam hebdomadæ Deum non tam atrociter offendant ac recurrente dominica die. Corpus ad inanem pompam exornant, utique non propter Deum, sed ad vanam sui ostentationem, vel omnino ad alios forte in ipsa ecclesia ad libidinem provocandos; suspenduntur labores et opificia, sed sæpe ideo tantum quo liberius baccho et venerit litari queat: unde quam plurimi ad explenda munera status sui nunquam minus apti reperiuntur, quam ubi festus dies præcesserit. Qui provocant illud Mal. 2: *Ecce ego projiciam vobis brachium et dispersgam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, et assumet vos secum.*

425. *An peccet graviter dominus, qui imponit decem servis, singulis servilem laborem integra hora in festo?* — Billuart hic anceps hæret, et doctiorem expectat. Bouvier ait, eum qui ita agit, ob meras cavillationes præceptum Ecclesia eludere. Alasia tuerit, talem dominum graviter delinquere; tum quia qui per alium aliquid facit, per se illud facere censemur; tum quia ille fraude agit in legem, et ideo in eam graviter peccat. Sed longe communius et probabilius docent alii cum Sanchez, Salmanticensibus, Rongaclia, Trullenco, Viva, Oviedo, etc. hoc non excedere veniale; nam singuli operantes venialiter tantum peccant: neque eorum opera uniuntur in unum. Dominus autem ideo peccat, quia eos inducit ad peccandum; ergo (scandalo præcluso) venialiter peccat, ad modum illorum. Sic, v. g., si quis efficeret, ut diversi comedentes in jejunio, parum singuli, etsi omnium quantitas esset notabilis, non peccaret mortaliter; quia deficit unius modicæ materie continuatio cum alia. Sane præceptum sanctificandi festa in qualibet persona terminatur: nec per plures personas gravis

alicui fit injuria (ut fieret, si quis, v. g., pluribus juberet, ut aliquid parum Titio furentur). Neque etiam servi sic laborantes impediuntur, quominus singuli possint divino cultui vacare quantum ad mortale vitandum. — *V. Liguori, Op. Mor., l. III, n. 306.*

(T) Page 247.

426. Quatuor monita ad primum maxime spectantia quoad superstitionem ponimus :

1. Monitum legitur apud clariss. Martinet, *Philosophie du catéchisme catholique*, l. III, § 7 :

Jamais les hommes ne sont plus près de la superstition et de la foi aux sorciers, que quand ils s'éloignent de la foi catholique et de la soumission à l'Église. C'est l'avis d'un auteur contemporain, très-versé dans ces matières, et qui, avant de consoler l'Église par son retour et ses écrits, avait eu le malheur de vivre et d'écrire en incrédule. « Ce qui peut-être n'a pas été remarqué suffisamment au milieu des clamours intéressées des philosophes, dit M. Collin de Plancy, c'est que les seuls hommes qui vivent exempts de superstition sont les fidèles enfants de l'Église, parce qu'eux seuls possèdent la vraie lumière. Les douteurs au contraire semblent tous justifier cette grande parole que ceux qui se séparent de Dieu ont l'esprit fourvoyé ; — car, parmi eux, les plus incrédules sont aussi les plus superstitieux. Ils repoussent les dogmes révélés ; et, comme Johnson, ils croient aux revenants ; comme Rousseau, ils ont peur du nombre treize ; comme Bayle, ils ont un préjugé contre le vendredi ; comme Volney, ils recherchent l'explication des songes ; comme Helvétius, ils consultent les tireuses de cartes ; comme Hobbes, ils étudient l'avenir dans des combinaisons de chiffres ; comme Voltaire, ils redoutent les présages. » Quoad haereticos, V. Bossuet, *Histoire des variations de l'église protestante*, l. V, sub finem libri.

2. Monitum Ambrosii Staph : « In evelleudis oponionibus superstitionis multa prudentia et animi sobrietate opus est. Equidem si talis opinio directe Religioni aut bonis moribus adversatur, utique omni modo et quantocius extirpari debet. Dum vero ejusmodi opiniunculae vix non innocuae videntur, et simul a multa antiquitate plurimum vigoris acceperunt, prudens animarum pastor illas non quidem confirmabit; attamen ad tempus dissimulare, atque studium suum eo dirigere debet, ut successive, atque per solidam institutionem ætatis præsertim juvenilis, eas eliminet. Qui importune et concitato impetu in obvias quasque superstitiones invehitur, plurimos quidem offendet, sed vix aliquem corriget : et illi non absimilis videtur, qui aquam non

sat limpidae vehementi agitatione adhuc turbidiorem reddit. Unde cum servi dicarent : *Vis imus et colligimus zizania?* paterfamilias ait : *Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum.* Matth. 15, 28. Praeterea non omne quod profano hujus temporis genio displicet, mox superstitionis censeri debet. Prae reliquis animalium pastor illis invigilet, qui studio et lucro opiniones superstitionis divulgant, dum e. g. hujus furfuris libros et pagellas venditant, de arcans gloriantur, etc. §§ 171 et 177. Item Parochi, concionatores, catechista et ii omnes qui munus populum christianum erudiendi habent, enumerent tantum eas superstitiones, quæ notæ sunt in suis regionibus, ne alias potius edoceant, quam ab eis avertant ; superstitionis enim contagiosa est.

3. Monitum S. Alphonsi nostri (Op. Mor., l. III, n. 20) : advertant, quod in dubio præsumendum est aliquis effectus potius provenire a causa naturali, quam a superstitione : ita Sporer cum D. Augustino, Sanchez, Laymano, Elbel, Croix; et Salmantenses cum S. Thoma, qui docet (2, 2, q. 60, a. 4) : *Ubi non apparent manifesta indicia de malitia alicujus, debemus eum ut bonum habere, in meliorem partem interpretando quod dubium est.* Recte tamen consultunt AA. citati tunc premiti protestationem nolendi effectum, si aliqua superstitionis subsit. Datur autem, iuxta S. Thomam, naturalis fascinatio ; *oculi autem inficiunt aerem continuum usque ad determinatum spatum* (1 p., q. 117, a. 3) : hinc qui experitur hanc pestiferam qualitatem, abstineat a nimio colloquio hominum et oculos declinet. At superstitionis est fascinatio vulgaris quæ a vulgo creditur, scilicet quod aspirientes inido animo noceant, et ideo vetanda quæ contra ipsam imponuntur, ut sunt tot *Pater tot Ave*, etc.

Advertit Layman ex Cajetano si homines rudes bona fide et ex devotione aliquem ritum ab Ecclesia non receptum observent, aliquando in sua simplicitate ipsos esse relinquendos, cum difficulter abducantur ab eo quod bona fide a suis majoribus acceperunt.

Hic etiam notamus, quod non omnino quæ creduntur præstigia, talia sunt, nam plures potest partes habere hominis phantasia; quam enim præpotens sit, quotque malorum causa, philosophi passim probant ineluctabilibus argumentis, atque factis (V. Muratori, *Della forza della fantasia umana*). Talis, v. g., fuit peritorum judicio morbus, qui per Hungariam olim grassabatur : putabant de nocte mortuos e sepulcris exire et sanguinem vivorum dormientum sugere (isti vulgo dicebantur *vampiri*). Inanis hæc credulitas tanto percutiebat homines timore, ut ipsi verum morbum contraherent. — *V. Feller, Catéchisme philosophique.* — Mellini, *Institutiones Biblicæ*.

4. Monitum card. Gousset : « Quant aux personnes qui font des

actes de superstition par ignorance ou par simplicité, le confesseur les instruira et les engagera à renoncer à toutes pratiques superstitieuses. Il évitera toutefois, par prudence, de taxer de péché mortel telle ou telle observance, et de leur faire promettre qu'elles y renonceront, s'il n'a pas lieu d'espérer l'exécution de cette promesse. C'est en vain, par exemple, qu'on tenterait de détruire le préjugé superstitieux de certaines femmes qui, après leurs couches, ne veulent pas commencer à aller à la messe un vendredi ; ou qui ne veulent pas filer ni faire la lessive en certains jours, craignant qu'il leur arrive quelque malheur. « Quis infirmatur et ego non infirmor ? » (Theol. Moral., n. 424.) — V. Civiltà Cattolica, ser. I, t. X et XI : *La superstizione tra i cattolici*.

Porro *idolatria*, unde superstitio, originem traxit ex duplice capite, videlicet ex parte hominis et ex parte dæmonis. Ex parte hominis eo quod vel creaturam plus nimio amaverit, vel excessive venerando, eidem tandem honorem divinum impenderit. Ex parte vero dæmonis, qui hominibus a via virtutis et justitiae aberrantibus se colendum exhibuit in idolis, dando responsa et patrando quædam, quæ hominibus videbantur mirabilia. Ita fere Angelicus 2, 2, q. 94, a. 4. Jam a tempore Thare et Nachor progenitorum Abraham erant idola, ut habetur Jos. 24. — V. Suarez, *De superstitione*. — Bergier, *Dictionnaire*, etc., v^{is} Idolatrie, Paganisme. — Veith, *Sacra Scriptura*, De L. Sap., n. 71. — A Lapide, In Sap., c. xiv. — Bible de Vence, *Dissert.*, vol. IV, Origine de l'idolatrie. — Rohrbacher, *Histoire de l'Église*, l. XIII.

427. Praestat, ut explicemus nomina præcipua circa superstitiones : — Astrologia dicitur a greco *astron*, stella, et *logos*, sermo. — Aeromantia ab, *aér aer* : et *manteuō*, divinare. — Amuletum sic dicitur ab *emollire*, quasi noxia emolliat et avertat. — Chiromantia a *chēir*, manus. — Capnomantia a *capnos*, fumus. — Catottromantia a *catoptron*, speculum. — Alomantia ab *hals*, sal. — Anthropomantia ab *anthrōpos*, homo; divinare inspicio viscera hominis. — Betomantia, *belos*, sagitta (de hac divinatione Ezech. xxi, v. 21). — Botanomantia a *botanē*, herba. — Brizomantia a *brizo*, dormire. — Physiognomia a *physis*, natura. — Geomantia a *gea*, terra. — Hydromantia ab *hydōr*, aqua. — Idolatria ab *eidōlon*, idolum, simulacrum (quod proprie significat *imaginem falsam*, et inanem, nempe de eo quod non est, sed a sola imaginatione fingitur), et *latria* cultus. — Sabæismus, id est *astrolatria*, seu cultus astrorum. — Zoolatria seu cultus animalium; a *zoon*, animal. — Anthropolatria seu hominum cultus. — Feticismus seu cultus rerum sensu carentium. — Dæmonolatria, seu cultus dæmonum; dæmon a *daimōn*, génium (malum subintelligitur).

— Cultus abstractarum, seu *rerum abstractarum*, v. g., famæ, concordia, etc., quibus et templa erigebantur et sacerdotes deputabantur. — Philtrum a *phileo* amare, incantatio ideo instituta ad amorem extorquendum. — Lamia a *laimos*, gula; lamias dicebant devorare quos possent invenire pueros. Dicuntur etiam *striges* ab avi quadam nocturna, *strix* dicta, quæ noctu stridendo volat, derelictosque infantes a cunis rapit, eorumque sanguinem absorbet. — Magus a *magos*, sapiens, vel a *megas*, magnus. — Necromantia vel necromantia a *necys* mortuus. — Omen, quasi *ex ore veniens*. — Oniromantia ab *oneiros*, somnum. — Oraculum, quasi illi insit *divina oratio*. — Pyromantia a *pyr*, ignis. — Pythonismus ita dicitur, quia sic divinantes responsa ferebant insidentes tripodi, qui cooperatus erat pelle serpentis Pythonis ab Apolline intercti.

428. Dices : *Christus quæsivit a dæmone nomen ejus* (Marc. v); ergo aliqua a dæmone licet inquirere. Christus id fecit per modum imperii; quali modo et exorcista aliquando utuntur, non divinando, nec se subjiciendo dæmonis regulis.

Sed nonne (addes) quandoque utile est et nulli nocivum scire aliqua occulta, v. g., *ubinam lateat thesaurus?* ergo licitum est illud a dæmone quærrere. Nego; quia modus sciendi est illicitus propter communicationem cum dæmone capitali hoste Dei.

At Joseph divinationis artem exercebat, aiebat enim : *An ignoratis, quod non sit similis mei in augurandi scientia?* (Gen. xliv). Verba hæc exponi possunt cum D. Thoma, 2, 2, q. 95. a. 7., quod locutus sit secundum opinionem vulgi, vel amphibologice, non asserendo, sed interrogando. Dein dici potest quod vox augurandi accipiatur in significatione bona, pronunciatione ex revelatione divina, quomodo aperuerat mysteria somniorum Pharaonis. — Item per revelationem divinam a superstitione excusantur famulus Abrahæ (Gen. xxiv, 14), Jonas (I Reg. xv, 10), Gedeon (Jud. vii, 14). Non est autem necesse excusare nautas Jonæ (i, 7), nec Accaronitas (I Reg. vi, 9); nam Deus potuit utique uti peccato eorum in bono.

Docent autem communiter Theologi juxta Concinam, abstinendum esse a pacto, quo duo convenient, ut qui prior obierit, appareat viventi, et statim salutis suæ ei manifestet. Quia est futile, temerarium ac periculosum; nam hoc pacto, si illud scit dæmon, abuti potest ad viventis deceptionem : complura tamen pacta hujusmodi excusa bona fides.

(U) Page 258.

Plures pro praxi resolvuntur casus.

429. a. Non semper *numerorum ratio* uti superstitionis habenda est; sed quando numero ut tali tota exhibetur fides; cum revera inter causam et effectum nulla tunc proportio sit. Sed aliter est, si ideo numerus usurpetur, quia ab Ecclesia est prescriptus ad Indulgencias consequendas, ad penitentiam agendam, ad cultum religiose exercendum, ut patet ex propositione 64 proscripta a Pio VI Bulla *Auctorem fidei*. — Idem est, si numerus mysticam significationem includat, vel in alterius rei cognitionem nos faciat venire; tunc enim laudabiliter numerorum ratio observatur, et firmat veritatem, ac quasi tessera et professio fidei nostrae est: quod et Ecclesia commendat, et Scriptura usurpat; quare falso nos superstitionis accusant Protestantes. Sic sacer est numerus *ternarius*, quia tres Trinitatis Personas referit, tres dies sepulture Christi, tres annos predicationis illius. Sacer est numerus *quinarius* in honorem quinque plagarum Salvatoris; numerus *septenarius*, quia in mentem revocat sex dies creationis et septimum quo requievit Dominus: *novenarius* in honorem novem mensium, quibus fuit Christus in utero matris, item in gloriam Trinitatis; tres nempe dantur ad indicandum tres esse Personas, aequaliter dantur ad indicandum Personas esse coæquales; siue illius mysterii fides ipsis idiotis firmatur; *trigesimus*, quia refert triginta annos vitae privatae Redemptoris nostri; *trigesimus tertius*, quia memoria reducit totam illius mortalis vita periodum; *quadragesimus* et est in honore hic numerus, quam Deus quadraginta dierum jejunio decoravit, per quem divina lex in orbem terrarum invexit; et Elias 40 dierum jejunio Deum querens, ejus visionem consecutus est, etc. — V. Bouvier, *Inst. Theol.*, de Decal. pun. 5 de vana observ. — Bergier, *Diction.*, v^o Neuvaire. — Staf., § 174. — Liguori, *Op. Mor.*, l. III, n. 17.

b. Non illico graviter damnandus videtur qui rationem habet numerorum quos somniauit; hoc enim non aliud esse videtur, quam vel rudit simplicitas, vel tenuis credentia, vel inanis quedam jocatio. Quod quidem dicunt ordinarie currere etiam de illis, qui ad numeros inveniendos libris utuntur *cabalisticis*, ut aiunt; vel ex certo eventu eos configere student. Attamen a tali agendi ratione desuadendi sunt, ne quoad primum quasi jocando faciunt, postea ex proposito agant, atque convictione.

Ex somniorum qualitate argui unice potest status infirmitatis, et valetudinis somniantis et ejus vivendi disciplina. Quo sensu somniis uti

possunt medici ad applicanda convenientia remedia: Confessarii ad prohibendas certas lectiones, collocutiones, frequentationes, ex quibus nempe turpia nascuntur in imaginatione etiam inter somnum.

430. c. Ex avium gemitu, volatu, vel animalium cantu non est superstitionis conjecturaliter divinare pluvias, siccitates, etc.; aeris enim mutationem mire persentient, ac gemitu, volatu, cantu, voce significant. Item ex mora corvorum vel strigum noctuarum (*chouettes*) super tectum domus, in qua decumbit ægrotus, non omnino superstitione conjicitur propinquitas mortis, ob eorum acutissimum olfactum ad odores cadaveris. Sporer.

431. d. Quoad *lunæ influxum* (quem perperam aliqui superstitione dicunt, etsi falsus esse posset) audiatur Antonacci, *Raccolta delle più ovvie e più utili operazioni fisico-chimiche ed industriali*, Roma, 1857: « On croit que la lune influe sur la végétation des plantes, mais cela n'est pas prouvé. Certains effets attribués à l'influence lunaire devraient être plutôt rapportés à la sérenité de l'atmosphère, pendant que la lune est sur l'horizon. Les campagnards font attention à la lune décroissante et croissante. Ils sèment presque toujours à la lune décroissante, parce que, autrement, disent-ils, les plantes naîtraient trop tôt; elles porteraient un épî dont les grains seraient rares et de mauvaise qualité. Ils suivent encore les phases de la lune pour la taille des bois de construction; ils ne veulent prendre le bois qu'aux lunes de janvier ou d'août, parce qu'autrement, disent-ils, le bois serait rongé par les vers. Je ne prends pas parti là-dessus; il se pourrait, à la rigueur, que certains effets atmosphériques relatifs à la végétation fussent attribués à la lune, mais ce sont des discussions trop douteuses. Néanmoins il est prudent de s'en tenir aux observations si continues et toujours les mêmes de tant de gens sur la germination et la récolte. » It. vid. Civiltà Catt., ser. iv, t. II: *Influenze della luna*, pag. 733, ubi plura. — Secchi, *La luna, discorso*. Roma, 1862.

432. e. Docet D. Thomas, 2, 2, q. 96, a. 4, posse quandoque sine superstitione divina verba adhibere, v. g., Evangelium S. Joannis; sed cavendum, ne concurrant vanæ circumstantiæ ex parte temporis, modi, vel intentionis, ut si ei tribuatur virtus infallibilis, etc. Item a superstitione est utique virtus a Deo probabiliter data personæ vel certe familia sanandi a quibusdam morbis per signum Crucis, per imagines Sanctorum, aut sacra verba; nam in Ecclesia datur curatio sanitatum. Neque superstitione est flores et herbas die sancti Joannis benedictas comburere ad depellendas tempestates, si hoc expectetur ex Sancti intercessione, et Ecclesiæ benedictione.

f. Non vacat gravi culpa qui utens mediis improportionatis ad aliquam cognitionem, protestatur se nullum cum demone commercium

intendere; quia in praxi agit contra suam protestationem, et dæmonem implicite invocat; cum nec Deus nec angeli talibus se immisceant.

g. Superstitiosum est equos circumducere per tempa Sanctorum tot vicibus, venas secare eo præcise die, tot missas, a tali sacerdote, cum tot candelis celebrare, et similibus, si hæ circumstantiae putentur omnino infallibilis ac plene necessariae; secus si effectus juxta Dei beneplacitum per merita Sanctorum expectetur. Item superstitionis rei sunt, qui gestant quasdam orationes S. Birgittæ aut alias preces effectum certum ex ipsis expectantes. — Attamen laudandi, qui pia numismata, sacras effigies aut venerandas gestant reliquias cum fide et fiducia auxilium divinum specialiter se impetratores sperantes, ut patet. — *V. Liguori, Op. Mor., l. III, n. 17, etc.* Dens, Gury, Layman, Bonacina, etc.

433. h. Non est supersticio gestare scapulare Ordinis Carmelitarum, quasi ideo moriens æternum pati non debeat incendum, et sit in purgatorio peculiariter sublevandus primo sabbato ab ejus morte, ut Ordinis institutio habet. Sane hoc est juxta Scripturæ loquendi modum; sæpe enim Scriptura vim justificandi tribuit diversis rebus, non quod solæ justificant, sed quod illæ vim habeant maximam ad obtainendam salutem, si tamen cetera necessaria non desint. Certo qui illud scapulare gestat a B. V. donatum, et cetera in eo Ordine præscripta studiose observat, peculiariter a B. M. V. adjuvabitur ad omnia sua munia complenda, atque ideo ad salutem æternam quam citius, per illius intercessionem, consequendam. Hac de re vid. Benedictus XIV, *De Festis B. M. V.*, lib. II, c. vi.

Neque ridendum quod talibus signis B. Virgo usa sit: nonne et ipsi principes suis subditis honoris gratia, cruces, ligamina, vittas et similia signa tribuunt? et in veteri lege in signum amoris Jacob Josepho filio suo vestem polymitam fecit, Jonas David habitu suo vestivit, Elias suum pallium Eliseo donavit, etc.

434. i. Quid de chartulis verbis sacris aut devotis inscriptis, quæ a nonnullis devotis traduntur deglutiendæ ad sanitatem obtinendam vel alias spirituales gratias? Si id fiat, quasi illis chartis insit virtus naturalis vel virtus infallibilis obtinendi quod queritur, utique superstitione non careret. Verum pius et laudabilis, atque proborum exemplo, et mirabilibus effectibus probatus est illarum usus, si fiat ex devotione, atque cum fide obtinendi a Deo per B. Virginis, vel Sanctorum intercessionem (si expediatur) quæ postulantur gratiae. — *V. Liguori, Glorie di Maria, p. 2, disc. 1, dell'immacolata Concezione.* — *Monforte Canonico, Della divozione de' Sacerdoti a M. SS., l. II, c. iii.*

(V) Page 258.

435. a. Suspecti de superstitione habentur et ideo prudenter a confessario interrogandi: 1. opiliones, qui variis dediti esse solent observationibus ut gregem suum a lupis vel aliis malis tueantur; 2. fabri-ferrarii, qui circa equos sanandos utuntur verbis vel ex psalmis vel oratione dominica vane desumptis; 3. rustici qui ad sananda pecora inanibus observationibus utuntur vel recurrent ad peritos talium artium; 4. vetulæ quæ circa mulieres laborantes in partu superstitiones adhibent orationes; milites qui deferunt secum sacra nomina, numismata vel imagines (quasi amuleta) ad certitudinem, quod in bello, in duello, etc., non sint vulnerandi, nec aqua vel igne, vel subita morte perituri.

b. Quid vero de superstitione rei sunt interrogandi de aliis criminibus que cum illa de facili conjunguntur: sic, v. g., interrogandi quo fine sese tali superstitioni addixerint, an ratione vehementis passionis, avaritiae, vel ad conciliandum sibi nomen sanctitatis; esset enim et sacrilega hypocrisis. Item de apostasia, de hæresi, de abuso rerum sacrarum, de blasphemis, de luxuria, etc.

436. c. Remedia adhibenda contra maleficia, aliasque superstitiones sunt: fides ac viva fiducia in Deum, oratio, jejunium, sacramentorum frequentia, signum crucis, aqua benedicta, Ecclesie exorcismi, Sanctorum reliquiae; remotio signi, cui diabolicum pactum adnexum est, illico comburendo chartas, stramina, etc.; non tamen tolli potest maleficium alio maleficio; cum hoc sit intrinsece malum. Item inservit medicina, quatenus nempe corrigit humores a dæmone commotos. « C'est même par la médecine qu'il convient le plus souvent, ait Gousset, n° 421, de commencer, surtout quand il n'est pas constant qu'il y a réellement maléfice. Nous savons par expérience qu'on se fait souvent illusion sur ce point en attribuant à une intervention diabolique le mal qu'on peut regarder comme l'effet ou d'une imagination exaltée, ou de quelque accident naturel, ou de la scélératesse d'un méchant, d'un empoisonneur. » (*Théologie morale*, t. I.)

437. Quoad exorcizandos autem obcessos a dæmons (ad quod quidem devenire nemo potest, sine expressa Episcopi licentia ex Ecclesiæ Sanctæ præcepto), vid. *Rituale Romanum*, ubi præclarissima monita habentur, ut a dæmons liberatio in Domino obtineatur.

(x) Page 261.

438. Nonnulli impudentissimi eo usque progressi sunt, ut catholicae fidei miracula habeant veluti totidem magnetismi effectus. Insanæ portentum est; que enim conventio signorum nostrorum cum magnetorum nugis? Ubi in veris miraculis ridiculosi apparatus, ubi convulsiones, ubi detorsiones, ubi tactus et alia, quæ in magnetismo videre est? et tamen cæci a nativitate vident, mortui quadriduani resurgent, aqua convertitur in vinum, montes fugiunt, etc., etc. Mali homines contra catholicam fidem nova systemata adstruunt pejora prioribus, at inaniter: illud accidit quod veteres poetae de gigantibus finixerant, qui ut cœlum expugnarent, tentavere humeris monti superaddere montem; sed montes a facie Dei tanquam cera liquescunt (*V. cl. P. Perrone, Prælect. Theol., De vera Relig.*, nn. 192 et seqq.).—Quod de miraculis dicimus, id valet quoque de futurorum liberorum predicatione, cuius quidem magnetizatos prorsus esse incapaces nemo sanus mentis ignorat; et vel ipsi in hac arte celebriores ulro fassi sunt: « Que les prévisions somnambuliques ne sont nullement sûres, même lorsqu'elles ont trait aux maladies et aux crises; combien moins le seront-elles s'il s'agit de faits dépendants de la libre volonté de l'homme!... La raison dit assez clairement qu'il est absurde et impossible que celui qui existe et connaît dans le temps puisse connaître ce qui n'existe pas encore; ou de voir dans sa cause (que l'on ne voit pas) ce qui n'est encore déterminé par aucune cause. Donc aucun homme vivant ne peut connaître ni en elles-mêmes ni dans leur cause les choses futures contingentes libres. » *V. Civ. Catt.*, ser. I, vol. V, VI, VII et VIII, ubi omnia fusius.

Magnetismo vel huic similis affines predictant tum *tabulas semoventes* seu *rotantes*, tum *spirituum manifestationes*. Duo hæc sunt quæ hisce temporibus ingentem undequerum rumorem excitarunt, hodie tamen jam fere mortua: primum ubique, secundum in Americae prvinciis experientur novitatum amatores.

Ad primum: sint aliqui, qui uni aliis digitum minimum superimponentes invicem sibi nectantur; si omnes, quasi facta catena, digitorum extremitate leviter compriment nudam tabulam aut mensam, hæc fere statim ac de se movetur, elevatur, volvitur: en tabule semoventes, seu rotantes. Qua quidem in re nihil extranaturale: « Le professeur Grimelli (*Civ. Catt.*, pag. 600), qui connaît au moins autant qu'un autre le magnétisme animal, ne trouve rien dans les tables tournantes qui y ait rapport, mais seulement un effet mécanique. Il conclut de

ses observations que les tables, chapeaux, chaises, ou tout autre objet conducteur ou non conducteur de l'électricité se meuvent par l'impulsion communiquée par l'action musculaire des personnes qui sont à l'entour, suivant les lois ordinaires de la mécanique musculaire. » Vel ipsi autem, qui hisce rebus plus æquo forsan fidem habent, negant tamen et merito plura, quæ a vulgo prædicantur, ut cum prætendent quod clavis vel annulus filo subtilissimo suspensus moveri debeat juxta simplicem internæ voluntatis nutum. Vid. *Sulla potenza motrice trasfusa dall'uomo nella materia bruta*, ecc. Esperimenti del Dot. Terzaghi, ecc. Mil., 1853.

Ad secundum: non pauci (vulgo *mediums*) in America contendunt, se modum invenisse communicandi cum defunctorum spiritibus, et alios hunc modum se edocere posse, ita ut plura nova ac ignota ab illis spiritibus noscantur: « Pour nous, excepté ces cas rares dans lesquels la divine Providence favorise quelques saints de communications célestes, nous ne connaissons d'autre commerce avec le monde invisible que celui qui a lieu avec les démons. Si l'on veut croire, suivant leurs assertions, que ce sont des âmes des trépassés, ce que certes nous ne sommes pas tenus de croire, cela revient au même: si ces âmes sont sauvées, elles appartiennent au premier ordre; si elles sont réprouvées, au second. Et ainsi, ayant exclu le cas de faveurs spéciales dues à la bonté divine, ce que nous ne pouvons reconnaître dans les *manifestations spirites* qui se produisent au delà de l'Atlantique, il ne reste plus que les commerces illicites avec les mauvais esprits, et les maîtres de cet art parmi nous, quels que soient les beaux dehors dont ils se couvrent, ne seront jamais appelés d'autres noms quede ceux de *magicien* et de *sorcier*. » — Hæc ars *stulta* est, cum sit querere veritatem a patre mendacii; *falsa* est, cum spiritus plura proferant absurdâ et contradictroria, ut facta probant; *injuriosa* est Deo, cum societatem cum dæmoni foveat, et veritatem alia via inquirat, quam non constituit Dominus; *damnosa* est hominibus, neque sane hostis hominibus infensissimus vult hominibus præsto esse: « Nous avons sous les yeux l'histoire lamentable d'un père de famille qui, ayant perdu son épouse chérie et fidèle, eut la pensée d'interroger je ne sais quels esprits; et il en eut la réponse que son épouse avait été infidèle toute sa vie et que les enfants n'étaient pas siens. Il n'en fallut pas davantage pour jeter dans le désespoir cet infortuné; pour lui faire maudire la mémoire de celle qu'il avait aimée; pour le pousser à déshériter et à chasser de sa maison ses malheureux enfants, et pour rendre amers les derniers soupirs de son agonie. Qu'on considère ce que deviendrait la société si ce jeu se répétait souvent, et si le père du mensonge devait être pour elle le dispensateur de la vérité. »